

## Si le Christianisme (des églises) est en train de disparaître ...

il pourrait survivre avec ce que les chrétiens d'aujourd'hui réinventeront.

Si la pandémie nous contraint à des assemblées limitées à 15 personnes elle nous invite à faire un bilan sur les 20 siècles de christianisme pour pouvoir mieux envisager son avenir.

Nos églises étaient « au milieu du village » et se présentaient dans les faits comme ayant l'exclusivité sur la distribution de la grâce divine. La beauté et souvent le faste de la liturgie ont rencontré notre superstition naturelle pour nous assurer que nos enfants morts en bas âge mais baptisés rejoindraient un lieu plus confortable que les limbes, que le gamin fort du don de l'Esprit Saint ne tournerait pas mal, que la bénédiction de nos alliances nous permettrait de les garder au doigt, que notre défunt ayant reçu le viatique pourrait aller droit au ciel, que ... Le fait que les prêtres conservent l'exclusivité de l'administration des sacrements semble être le dernier pouvoir avec lequel ils essaient encore de réunir quelques chrétiens, avec beaucoup de difficultés. Parce que les chrétiens d'aujourd'hui ne sont plus les « ouailles » ignares d'hier qui n'avaient que les curés pour les instruire. La Bible et ses commentaires sont disponibles à tous dans la langue de chacun. Animer une célébration n'est plus non plus une exclusivité cléricale. On voit aujourd'hui n'importe qui célébrer un anniversaire, des funérailles, un mariage, ... avec plus ou moins de bonheur. Il faut créer une ambiance, trouver des gestes, des textes, de la musique, y développer une certaine esthétique.

Si, en voulant nous rendre à l'église nous arrivons après les 15 premiers autorisés, cela pourrait stimuler notre créativité. Une dame disait qu'elle lisait les psaumes dans son canapé, un autre chante les laudes au lit et Etty Hillesum trouvait que sa salle de bain était le meilleur endroit pour se recueillir. En cette période de pandémie il me semble important de savoir que le christianisme des premiers siècles se vivait dans les maisons. Les Actes des Apôtres le disent déjà et les historiens du christianisme constatent que cette pratique a persisté jusqu'au 2ème siècle. Nous pourrions nous laisser inspirer par nos amis juifs et musulmans qui vivent certains rituels importants de leur religion à la maison.

Sans devoir achever ce christianisme des églises agonisant il ne faudrait quand même pas que des chrétiens se sentant tenus par une loyauté paralysante n'osent rien entreprendre avant la fin de l'agonie. Cette semaine sainte 2021, avec les contraintes liées à la pandémie, nous motive particulièrement à des liturgies domestiques :

Le jeudi saint on pourrait au repas du soir rencontrer la question du fiston qui demande :

« Pourquoi on mange des côtes d'agneau ce soir ? » - « Ce soir n'est pas un soir comme les autres et je vais vous lire comment Moïse a reçu mission d'instaurer le rituel de La Pâque pour faire mémoire de la sortie d'Egypte. Et ce soir nous faisons mémoire aussi de Jésus qui a réuni ses amis pour un dernier repas avant de donner sa vie. Et nous regarderons ensemble le film consacré à Sophie Scholl, une jeune allemande qui a voulu alerter devant les exactions du nazisme, ce qui a entraîné son

exécution. « Tu ferais comme elle, toi ? »

Le jour de Pâques on pourrait se retrouver au cimetière (au grand air !) et lire les textes qui racontent la rencontre des femmes avec un certain jardinier. Il les invite à rejoindre Jésus qui les attend non pas au Temple de Jérusalem mais en Galilée. Où se trouve pour nous notre Galilée ? Et le lundi de Pâques, puisque c'est férié et qu'on pourra peut-être encore se promener, si vous rencontrez deux gars avec un air sombre, qui vont à Emmaüs ou ailleurs, faites un bout de route avec eux.

André. Fockedey.